

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE - ÉDITION DU LUNDI 21 JUIN 2021

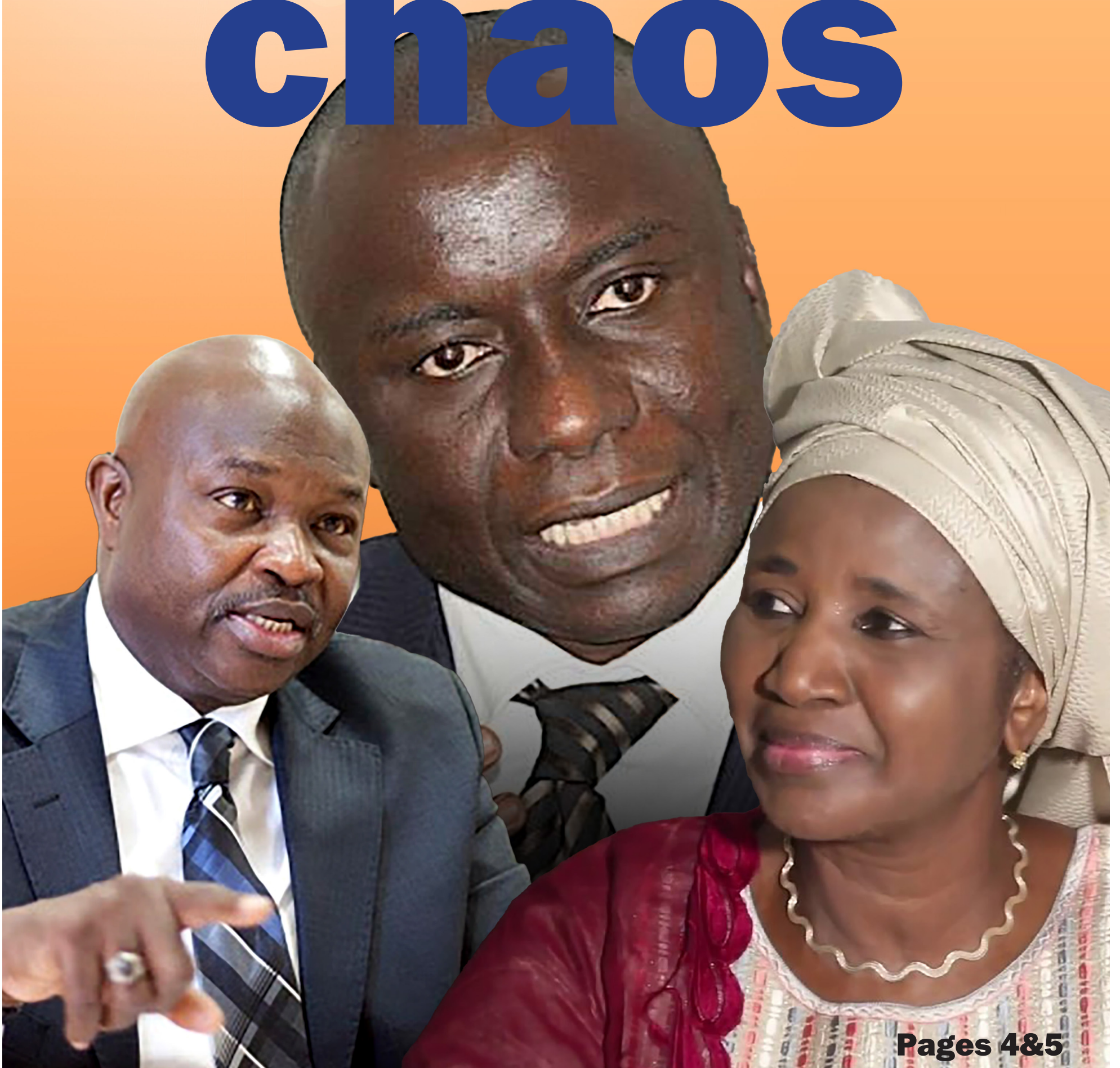
20 JUIN 1940

Le massacre des Tirailleurs

Page 7

MIMI-MACKY

Le coup chaos



Pages 4&5

TOURNÉES ÉCONOMIQUES

Le crépuscule d'une ascension

Le Nord n'a pas du tout été du repos pour Macky Sall, surtout Thilogne, Boyinadji, Ourosogui, Matam, Ndouloumadji, ville natale de son père. Localités pourtant il y'a seulement vingt-huit mois qui étaient fièrement proclamées titre foncier du candidat Macky Sall : quand le président se déplace avec des nervis surexcités, visibles partout, pour mater de jeunes foutankais récalcitrants, c'est qu'il y'a un mal profond qu'il veut camoufler puisqu'il ne trouve pas encore les solutions.

Chez Macky Sall, les signes avant coureurs du crépuscule se sont manifestés durant cette tournée dans le nord, dans son propre fief, humilié par ses propres frères, qui lui ont fait voir du rouge partout, à moins qu'il soit

un daltonien sévère et que les Sénégalais l'ignorent. Et personne, dans la constellation de ministres, de conseillers, de directeurs généraux n'ose ramer à contre-courant pour attirer son attention qu'il est en perte de popularité et de crédibilité politique.

Quelqu'un qui sait décortiquer les messages des signes verra que le président est dans le déclin et l'humiliation : sous le pont Faidherbe, des élèves et collégiens qui croisent le cortège présidentiel se mettraient au garde-à-vous dans des positions plus confortables pour mieux le voir passer, l'applaudir, l'ovationner, s'identifier à lui et rêver un jour d'être comme lui président de la République ou ministre. Mais des jeunes qui se moquent d'un président, c'est que

dans leur subconscient collectif, ce président n'a rien de spécial qui mérite un intérêt et une attention.

Des jeunes, des élèves, étudiants, travailleurs et sans emploi qui défient vaillamment et avec détermination le président Macky Sall, c'est que la présomption de confiance qui lui été accordée a pris terme. Il ne peut plus se targuer du «neddo ko bandum». La région de Matam, du Bossea au Lowre en passant par le Damga et le Nguenar, le Ranérou Ferlo, de Vélingara et de Louguéré Thiolly, reste ouverte à tout le Sénégal, à tous les fils du Sénégal.

Difficile à croire pour un président aussi mordant que Macky Sall, trop infatué de son intelligence à manœuvrer, à jouer avec les leviers de commandement pour arriver à ses fins. Il ne pourrait pas laisser en si bon chemin, comme lui avec Abdoulaye Wade en 2012, un profane ou un intrus dans la course, prendre le contrôle du pouvoir. En 2024, comme Abdoulaye Wade, il va livrer le combat de trop, après avoir usé sa popularité, terni sa gouvernance sobre et vertueuse, devenu un président qui ne gouverne que par l'intimidation et l'arbitraire, signes propres à ceux qui refusent de quitter le pouvoir et s'accrochent par tous les voies et moyens jusqu'à ce qu'on les en chasse.

Les téléspectateurs ont eu l'occasion d'admirer le majestueux cheval racé offert par les Dialloube à leur illustre hôte. Au-delà de la symbolique traditionnelle, le cheval est l'emblème de l'Alliance Pour la République (APR), née, il y'a 13 ans, un Premier décembre 2008, le totem pour ceux qui seraient adaptés de l'occultisme.

Les populations ont donc eu l'occasion de remarquer, et en gros plan, que l'équidé ne tenait pas sur place, devant le président Macky Sall, il était agité, voire nerveux, si bien que le



chef de l'État qui suivait la scène depuis son fauteuil, a prié le garçon proposé à montrer le cheval, de l'éloigner de lui. L'interprétation d'un esprit pas cartésien, superstitieux, pourrait faire de ce geste qui paraît anodin, c'est que le président de la République a repoussé de la main, l'emblème de l'APR avec toutes les conséquences qui suivent.

Ce constat, métaphysique certes, est évoqué ici pour essayer d'appréhender, en feed-back, les surprises fâcheuses qui ont émaillé la tournée politique du président de la République. Toutes choses qu'il était difficile de décortiquer dans l'éditorial du directeur de publication du Devoir, Pathé Mbodj, titré à la Une du jeudi 10 juin 2021 : « Macky, Adieu ».

Le doyen Mbodj écrivait ceci, telle une prémonition : «Le président de la République fait un dernier tour du pays, ce qu'il n'aura pas l'occasion de faire d'ici son départ du pouvoir».

Cette tournée n'a apporté à Macky Sall que déboires et humiliations, comme Gorgui en fin de règne où de jeunes manifestants chantaient sa mort où le priaient de déguerper.

Macky Sall imaginait-il un seul instant, en pleine campagne dans le Nord du pays, que sa maison à Fatik serait incendiée par les étudiants de

l'université et celle de Ndouloumadji, la ville d'origine de son père, brûlée par ses parents propres pour des raisons aussi simples qu'un contournement ?

Le chef de l'État qui avait fini de peaufiner ses plans, imposer à l'opposition le 23 janvier 2022 comme date des élections municipales et départementales, calculer méticuleusement les villes où il bénéficie de préjugés favorables, à entamer sa tournée économique dans le Sine, le Saloum et des départements du Sénégal oriental, Kédougou, Tambacounda. Dans toutes ces régions Macky Sall arrivait en tête avec des pourcentages record de 75 %, laissant loin derrière ses concurrents.

Macky Sall fut hué à Koungheul. Puis ce fut la randonnée du Nord du Sénégal avec ses déboires, ses cris, ses banderoles, ses tee-shirts, ses brassards rouges, depuis Rosso Béthio, à Khar Yallah, à Ndellé Bôye où la dame Aïda Sall a passé un sale quart d'heure entre les mains des nervis qui les ont malmenés, déchiré leurs tee-shirts rouges parce qu'ils revendiquaient du travail pour les jeunes.

Ces nervis, renseigne Aïda Sall, lui ont pris ses 21.000 francs cfa, sa carte nationale d'identité ainsi que sa carte Wave.

Habib KÂ

NDOULOUMADJI FOUNÉBÉ

La ville où nul n'entre s'il n'est investi de pouvoir colonial ou d'état

Plusieurs journaux ont relayé l'affaire de la maison paternelle du président Macky Sall incendiée. Amadou Abdoul, le père de Macky Sall, aurait quitté son village natal avant l'indépendance pour s'installer à Fatik. C'est dire que si le père avait un domicile familial, ce serait une case, type d'habitation à l'époque. Après 2012, au pouvoir, Macky Sall s'est fait construire une résidence à l'intersection des deux villages Dembe et Funebe.

Une croyance bien ancrée au Fouta veut qu'à Ndouloumadji n'entre pas un «homme d'État» (neddo laamu) sous peine de le voir destitué rapidement.

Selon les manifestants du 14 juin, Macky Sall leur avait promis que son ministre de la Santé ferait un tour à Ndouloumadji avant de le rejoindre à Nguidjilone. Boy Lebou n'y a pas pointé son bout de nez, certainement averti par des proches.

Ces villages pullulent dans le Sénégal, dans le Fouta notamment ; c'est par exemple le cas aussi de Sylla situé à moins de 30 kilomètres de Ndouloumadji.

Donc il y'a un fond mystique qui ne ferait pour rien au monde, Macky ne mettrait pied à Ndouloumadji Funebe, village où est originaire son père. Et jamais il n'apercevrait sa résidence si ce n'est en photo.

C'est dire que les pyromanes sont de jeunes inconscients qui se battent pour un combat perdu d'avance : preuve, sa réponse où il affirme leur avoir donné rendez-vous à Matam même.

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure!

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,

Mame Gor NGOM

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com (Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

CULTURE

BARGNY-DEUX MYTHES DE TAILLE SE SONT EFFONDRES

Le cheval rue sur l'âne et la hauteur ne fait plus horreur

A jamais démantelés. D'une part par la domestication du cheval ayant tout bonnement chassé à coups de ruade notre âne totémique des luxuriantes prairies ndogaliennes ! La tendance, d'autre part, à construire en hauteur a fini de ne plus rimer avec ce mauvais sort et ce spectre autrefois redouté d'une mort précoce assurée pour toute personne osant défier cette morale superstitieuse qu'on transmettait de génération en génération.

De mémoire collective archétypale, le cheval, sauf transitant de jour, n'était pas un hôte nocturnal, encore moins permanent sur le sol bargnois. « Rabou » ndogal, le génie tutélaire, ne lui accordait pas de certificat de résidence ! Seul honneur réservé à l'âne qui rendait aussi d'immenses services champêtres à la communauté ; fini le temps des récoltes abondantes et de battage des épis de mil après séchage ou ngar en lébou, sur les aires mêmes de culture.

Les temps nostalgiques de Ngonka ou âne sont ainsi révolus : plus d'âne, partant plus de braiments, ces cris, surtout nocturnes, qu'on tendait à sacraliser en l'assimilant aux manifesta-

tions protectrices de ...Ndogal contre d'autres esprits malveillants à la communauté, parmi lesquels le cheval fut, pensait-on, l'incarnation type.

Jugez-en par les tonnes de sable marin chaque jour prélevé depuis que la race équine s'est établie à Bargny à la faveur du boom du bâtiment de plus en plus en hauteur ! Et ce phénomène n'aura pas été sans effets majeurs sur l'accentuation de l'érosion côtière, facteur catalyseur de l'avancée inexorable de la mer.

Par conséquent, deux tombeurs de mythes que sont le cheval détrônant l'âne avec toute la charge affective dont ce dernier jouissait, et la construction en hauteur faisant



désormais florès à Bargny, ne manqueront pas, pour l'un, de devoir être incriminés face à l'ampleur sans précédent du désastre environnemental le long du littoral, ce qu'on pourrait dire de l'avènement de l'autre foyeur de mythe, la superstition urbanistique traditionnelle autrefois prévalant avant de s'effondrer sous le poids de cette explosion du bâti en hauteur, s'imposait-elle dans toute sa rigueur de faire respecter un code de cohabitation sociale respectueuse de l'intimité vicinale dans les enclos à ciel ouvert qui servaient de « wanak » pour les besoins de toilette corporelle ? Par crainte de « soubouhounmala » ou de malédictions dans les

carrés traditionnels de jadis, l'idée de devoir surplomber le voisinage n'était même pas de mise. Pas comme maintenant, dans cette course folle au bâtir en hauteur non urbanistiquement réglementaire, ne cadrant guère avec les prérequis techniques afférents aux servitudes pédologiques !

Délestée de deux de ses gouvernails mythio-superstitieux de taille, Bargny semble donc aujourd'hui réduite à une pirogue sociale à la dérive, sans port d'attache et au gré des flots tumultueux des redécoupages administratifs purement politiques !

GORGUEZ

C'EST LA PÉRIODE HIVERNALE, ÇA SENT L'ENNUI

La population craint une saison de pluies traumatisante

La saison des pluies pointe son bout de nez. Dans certaines localités, des gouttes de pluies ont déjà atterri au sol. Les agriculteurs s'impatientent de semer les graines. Mettant à leur disposition tous les accessoires nécessaires pour entamer les semences, ils s'activent à la préparation du sol. Mais pour quelques Sénégalais, l'arrivée de l'hivernage rime avec angoisse et crainte. Car les inondations sont inévitables surtout dans la banlieue dakaroise.

Malgré l'engouement qui accompagne certains investisseurs dans le domaine de l'agriculture, une partie de la population est inquiète par les conséquences néfastes que la pluie cause habituellement chaque année.

Ndama est une citoyenne sénégalaise qui voyage tout le temps. En général, elle passe l'hivernage au Sénégal pour profiter du beau temps. Mais, hélas, elle est souvent témoin de la situation désolante que vivent les Sénégalais. « L'hivernage au Sénégal est trop traumatisant. Les inondations notées l'année passée ne devraient plus se reproduire, bien sûr, si des opérations de prévention des inondations sont en perspective » soutient l'émigrée.

D'après Ndama, l'image que Dakar donne après les pluies ne l'encourage pas à venir s'installer définitivement. Elle cible les canaux d'évacuation des eaux de pluies qui sont parfois inutilisables en période hivernale : « La population aussi est fautive : des canaux

prévus pour évacuer les eaux sont mis dans des états pathétiques par la population elle-même ». Le principal souci de Ndama, c'est l'état des routes et de certaines zones après la pluie.

Cet élève en classe de troisième au Cem Pikine Est s'inquiète pour le déroulement de leur examen alors que l'année scolaire se poursuit en plein hivernage. « S'il s'avère qu'on doit faire l'examen du Bfem au mois d'août, ce sera catastrophique pour nous. La pluie ne va pas attendre la fin des examens pour se déverser. Déjà nos écoles ne sont pas en bon état, alors si la pluie s'y ajoute, ce sera difficile » a réagi l'élève. Il a été pessimiste quand les autorités ont repoussé les examens jusqu'au mois d'août. C'est pourquoi, le candidat fait appel à l'État de s'assurer que toutes les mesures vont être prises au préalable avant l'entame des examens du baccalauréat et du Bfem sur toute l'étendue du territoire.

D'un autre côté, les chauffeurs crient leur désarroi. En effet, de Guédiawaye aux Parcelles assainies en passant par Golf, les routes sont partiellement exploitables. Et ce, pour le compte du Brt. Avec l'arrivée de l'hivernage, les routes seront encore plus difficiles à emprunter qu'elles ne le sont déjà.

Adama Fall est chauffeur de taxi. Il craint une situation pire. « Depuis que les travaux du Brt ont commencé,

nous rencontrons d'énormes difficultés pour circuler. Les voies qui nous sont réservées sont trop étroites. Et ça nous prend beaucoup de carburants et de temps pour arriver à temps. Alors si l'hivernage arrive avec ces travaux, je n'ose pas imaginer les dégâts, en plus les canalisations prévues pour l'évacuation des eaux sont aussi éliminées pour l'instant en attendant que les travaux prennent fin », déplore le chauffeur de taxi.

En somme, l'arrivée de l'hivernage n'enchant pas tout le monde. Si les cultivateurs en profitent pour faire une belle récolte, les élèves craignent des inondations des écoles à la période des examens, les chauffeurs manifestent leur pessimisme face aux travaux du Brt qui risquent de connaître des perturbations avec l'hivernage.

Khadidiatou GUËYE Fall

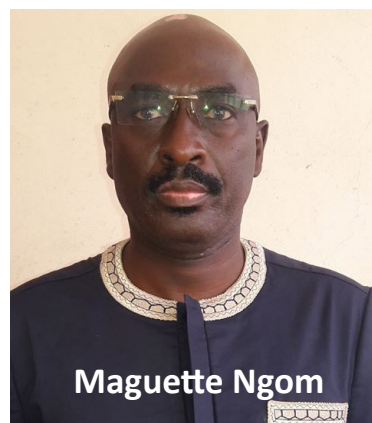


MAGUETTE NGOM, LEADER DU PARTI NIDA, MEMBRE DE LA MAJORITE PRESIDENTIELLE

Entretien dirigé par Charles Thialys SENGHOR, Desk politique Le Devoir

« Le président Macky Sall doit continuer de sillonner le Sénégal et de communier avec les populations »

Président du parti Nouvelle intelligence pour le développement de l'Afrique (Nida), Maguette Ngom allié du président de la République revient ici sur les raisons de la réconciliation entamée par les ex-camarades des coalitions «Macky 2012» et «Les Républicains/doomi rewmi». Le conseil technique à la présidence de la République, justifiant les visites économiques du président de la République à l'intérieur du pays, souligne que l'opposition, « sans argument », fait dans la désinformation. Il invite le président Macky Sall à continuer de sillonner le Sénégal pour se rendre compte de ses réalisations et communier avec les populations.



Maguette Ngom

M. Maguette Ngom, qu'est-ce qui est à l'origine de la volonté de fusionner « Macky 2012 » et « Les républicains/doomi rewmi » près de 6 ans après la séparation ?

Effectivement, après deux tentatives de réunification de la grande famille de premiers alliés du président Macky Sall, nous sommes prêts cette fois-ci à jeter la base d'une union sacrée pour faire face à notre avenir politique mais aussi pour mieux défendre le président de la République et ses réalisations. Pour la matéri-

ser, nous avons choisi de la dénommer « Macky2012/véritable alternative républicaine » (M12/VAR).

Apparemment, cette volonté de fusion ne fait pas l'unanimité. Comment allez-vous vous y prendre ?

Nous ne pouvons pas, pour le moment, avoir l'unanimité face à ce nouveau projet que nous venons d'entreprendre. Mais nous espérons que dans un proche avenir, nous aurons tout le monde, y compris même d'autres leaders non membres de la coalition « Macky 2012 » ou de la

coalition « Les Républicains/doomi rewmi ».

Que répondez-vous à l'opposition qui qualifie les visites « économiques » du président Macky Sall de « campagne électorale déguisée » parce qu'il se sait déjà perdant ?

L'opposition est dans le désarroi car elle est incapable de faire ce que le président Macky Sall est en train de faire depuis 2009, année où il a quitté le Parti démocratique sénégalais, à nos jours, autrement dit, parcourir

plus de quatre-vingt-six (86) mille kilomètres pour faire le diagnostic des difficultés des Sénégalais, élaborer la vision yoonu yookuté et la décliner de manière architecturale en programmes.

Et après ces réalisations, il est tout à fait normal que le président de la République revienne sur le terrain pour apprécier, avec les populations, ce qui a été fait et ce qui reste à faire. C'est dans cette logique pédagogique que s'inscrit la méthode de gestion inclusive et participative du président Macky Sall. En somme, je pense que l'opposition, sans argument, fait dans la désinformation.

Pensez-vous que le fait de transporter des personnes d'un coin à un autre pour suivre le président Macky Sall dans ses tournées soit la meilleure manière d'aider son pouvoir ?

Personne n'a été transporté. Tous ceux qui sont présents à ces rencontres lors de ces visites présidentielles sont des fils et filles Foutanké qui vivent au Fouta, à Dakar, à Bambey ou ailleurs et qui sont venus témoigner au président de la République leur joie et leur satisfaction par rapport à tout ce qu'il a réalisé au niveau de leur terroir. Je reviens sur ce que je disais plus haut pour redire que l'opposition, incapable de suivre le rythme du président de la

République, dans sa volonté de servir les Sénégalais, dans toutes ses composantes, se permet de faire dans la désinformation. Je pense que les Sénégalais sont suffisamment matures pour comprendre son jeu.

Quelles sont, aujourd'hui, les forces de la majorité présidentielle en perspective des élections locales prévues en 2022 ?

Nos forces sont, selon moi, l'unité, le dialogue pour déboucher sur des investitures consensuelles ; elles portent aussi, à coup sûr, sur la vulgarisation des réalisations du président de la République pour barrer la route à ces somnambules et ces délinquants qui ont de programme que l'insulte à la bouche et la pyromanie. Mais qu'ils sachent qu'ils trouveront les vrais patriotes qui ne les laisseront jamais brûler ce pays devant eux.

Que devrait faire le président pour consolider sa majorité ?

Le président Macky Sall, leader de la coalition Benno bokk yakaar et de la grande majorité présidentielle, doit réunir tout le monde, écouter tout le monde et élargir davantage sa base en ouvrant sa porte à tous ceux qui souhaitent le rejoindre. Le président Macky Sall, président de la République, doit aussi continuer à sillonner le Sénégal pour se rendre compte de ses réalisations et communier avec les populations.

RENCONTRES DE MERMOZ

Macky-Mimi-ABC : Ententes circonstancielles en attendant la brouille ?

Les circonstances politiques et surtout le contexte lourd en doutes ont certainement participé aux énièmes retrouvailles entre Aminata Touré Mimi et Macky Sall après une énième brouille. Alioune Badara Cissé, un autre «enfant terrible» de la famille Apr, avait rencontré Macky Sall dans les mêmes conditions en janvier 2020. Des ententes sur du sable mouvant ? Des rencontres dictées par les aléas qui peuvent ne pas résister au temps.

Par **Mame Gor NGOM**,
Rédaction centrale,
Le Devoir

Aminata Touré a encore retrouvé Macky Sall le 7 juin 2021. Les deux personnalités qui se sont rencontrées au domicile présidentiel de Mermoz ont été séparées par une brouille qui a été actée le Premier novembre 2020 avec le départ de Mimi de la tête du Conseil économique social et environnemental (Cese). C'est surtout son remplacement par Idrissa Seck qui a exacerbé les tensions au point que l'ancienne Premier ministre s'est radicalisée et n'a même pas voulu assister à la passation de service.

Aujourd'hui, rentre-t-elle dans les rangs ?

En acceptant de renouer le dialogue avec Macky Sall dans un cadre familial, elle semble être dans une logique de se rappeler au bon vieux temps de l'Alliance pour la République (Apr), elle une des membres fondateurs de ce parti, avec un certain Alioune Badara Cissé. Si Mimi a été ministre de la Justice, Premier ministre avant d'être défenestrée, ABC, ministre des Affaires étrangères, a traversé longuement le désert avant d'atterrir à la médiature de la République. Le cœur gros ? Ses différentes sorties médiatiques en disent long sur son amertume : récemment, sur la Tfm, il a clairement averti Macky Sall sur les dangers d'une volonté de faire un troisième mandat ; au cœur des violentes manifestations de février-mars 2021 inhérentes à l'affaire Sonko, Me Cissé est monté au créneau pour demander solennellement au président de la République de s'adresser à la Nation pour décrier la situation.

Il avait fait passer un message puissant à la jeunesse et a mis le président de la République devant ses responsabilités historiques.

Il faut comprendre sa volonté de ne pas attaquer inutilement un chef d'État en situation de crise inédite. Même s'il a fait subtilement le procès de sa gouvernance.

Les événements de mars et leurs retentissements sont derrière nous. Quid des relations entre ABC et Macky ?

Lors d'une rencontre entre les deux camarades en janvier 2020, toujours à Mermoz, Cissé avait redit toute sa volonté «de retourner dans la politique». Bien entendu, après son mandat à la Médiature, en août 2021.

Les choix de Macky devant ABC

«Je ne peux pas m'éloigner de la politique, ça c'est clair», a-t-il martelé devant le leader de l'Apr. Non sans préciser qu'il restera à l'Apr. « Quand même, je l'ai créée et vous voulez que j'aille ailleurs », répondait-il ainsi aux interpellations de la presse.

Des positions assumées qui peuvent bien peser sur la balance.

ABC tient-il sa revanche ? Dans un contexte lourd marqué notamment par le «ni oui ni non» pour une troisième candidature, sa posture et ses prises de paroles sont singulièrement scrutées. Face à une telle situation, Sall a deux choix : l'affronter ou essayer de l'amadouer pour le neutraliser. La deuxième option semble être la plus pertinente. Reste à voir sa faisabilité. Alioune Badara Cissé serait-il prêt à se dédire sur le mandat, accepter une sorte de compromission pour une «station» de son rang

? Ce serait un revirement qui n'est pas conforme à la personnalité qu'il incarne, aux vertus qu'il défend avec hargne. Une telle attitude l'éloignerait sans doute de sa base affective et il y perdrait des ailes.

Par contre, il ne perdrait pas grand-chose dans une autre confrontation avec Macky Sall en fin de second mandat.

N'avait-il pas assez «souffert» à la suite de son limogeage spectaculaire en tant que ministre des Affaires étrangères ?

Ce que peut faire ABC...

A court terme, l'actuel médiateur de la République, peut bien jouer un rôle déterminant pour aider son camp à sortir victorieux des joutes locales de janvier 2022. Toutefois, il faudrait qu'il soit au cœur du dispositif et surtout qu'il soit bien «servi» surtout à Saint-Louis, son fief. Il n'a jamais caché ses ambitions là-bas et n'est pas aussi en odeur de sainteté avec Mansour Faye l'actuel édile de la ville et beau-frère du président Sall.

A moyen terme, les législatives sont aussi déterminantes pour l'Alliance pour la République et pour le chef de l'État qui aimerait terminer son deuxième mandat en toute tranquillité avant de penser «au troisième».

Justement, à long terme, le débat sur la troisième candidature devrait être posé par le principal concerné. ABC aura déjà annoncé «ses» couleurs avec un «non» retentissant. Même dénominateur avec Aminata Touré sur ce point précis.

Macky Sall devrait donc cheminer avec ses compagnons rebelles, pour «gérer la situation du moment» tout en sachant que la rupture pourrait intervenir au bout du processus. ABC et Mimi en sont aussi conscients. Manifestement.



MIMI-MACKY

Abc chaos debout ?

A défaut d'un coup Ko, Macky Sall travaille au chaos destructeur qui lui survivra ; le doute dans l'esprit de ses collaborateurs et de tous est infondé : Macky Sall fait tout pour faire croire à une éventuelle candidature ...qu'il ne portera pas. Le manifeste doit cacher le latent : sa nouvelle foi du converti ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt. À la manifestation du 12 juin par exemple, les membres M2D qui veulent précipiter son départ ont révélé que Macky Seck ne respecterait pas la parole donnée aux marabouts et, dès le lendemain, comme par défis, tous les détenus dits politiques ont été libérés. Au sein des grandes familles religieuses même, certains l'ont invité à partir. En attendant, Macky Sall travaille à discréditer la société politique sénégalaise.

Le « Wiwi » était enthousiaste le lendemain de leur rencontre du 7 juin et laissait sous-entendre l'essentiel, non dit, en suspens une interrogation majeure : que deviennent les relations entre Mimi et Alioune Badara Cissé Abc après leur rencontre du 20 avril au cours de laquelle ils avaient tracé

des comètes dans l'espace ?

La « cordialité » et la « bonne humeur » relevées par la presse révèlent la pesanteur de l'atmosphère qu'il a fallu alléger pour justifier le dégel ; implicitement, la conclusion qu'elles imposent incline à échanger Kaolack contre la présidentielle, et n'est pas la

seule conclusion à tirer de ces échanges dont il faut bien chercher les conséquences : il faut liquider plusieurs personnalités pour arriver à cette station, principalement Mariama Sarr et Alioune Badara Cissé. En attendant Idrissa Seck. Dingue, comme programme quand on sait que la vague



n'épargne surtout pas les alliés de la coalition déjà secoués dans leurs bases respectives par un dédoublement de candidats issus de la majorité.

La loi du voisinage imposait une rencontre Macky-Abc avant Mimi : le médiateur est toujours en activité ; si, comme Mimi, il avait appelé en mars au réveil du lion qui dort, son duel à fleurets mouchetés avec le président n'est pas allé jusqu'à la rupture, comme un certain Premier novembre 2020 et c'est peut-être là que gît la mollesse de sa position face au patron, le manque de détermination : Macky Sall cherche à décrédibiliser ceux qui ont contesté son autorité à un moment ou à autre de sa vie.

Macky Sall et Aminata Touré se retrouvent dans un contexte de préparation des élections locales du 23 janvier prochain quand Aminata Touré dévorée d'ambitions se lance pour la conquête de Kaolack ; le « rassemblement » auquel incite son nouveau patron peut laisser croire à des batailles futures non explicites.

La question avait été posée au lendemain de la rencontre dans l'édition du 10 mai du « Devoir » : « Et demain, en politique ?

Si Aminata Touré Mimi et Alioune Badara Cissé Abc ont cohabité un moment avec l'homme, l'une dans les

années 90 et l'autre presque dix ans plus tard, leurs chemins se sont séparés au moment où « MS » (comme l'appelle l'un) et Abc se retrouvaient avec Wade et entre eux deux pour envisager le futur, à partir de 2008. La douleur ne peut donc pas être ressentie avec la même profondeur. Cela pose problème ».

Le 20 avril dernier, les deux des « écorchés vifs » du Macky voulaient démontrer qu'il était difficile de les écraser plus bas que nécessaire et leur volonté de « rester debout », selon les mots mêmes d'un des deux acteurs du jour.

Mais c'est dire aussi la profondeur du ressentiment que l'un et l'autre éprouvent envers celui qui a cherché, selon les mots de certains, à les « les réduire à leur plus simple expression ». D'où le tonnerre du 7 juin avec l'annonce de la rencontre, aussi décoiffant que la position de la Toussaint 2020.

Abc semble donc la première victime de ce Ko destructeur ou chaos constructeur du néant après Macky Sall, abandonné au milieu du gué, Mimi et Macky à chaque rive, espérant le voir se noyer. Sa dignité et son honneur de Ndar-Ndar l'empêchent de revenir sur certains détails anciens et récents.

P.MBODJE



GMT
Pile à l'heure!

LE DEVOIR
nouvelle formule

LESSIVE/PRESSING-LA MODERNISATION DE LA LESSIVE S'IMPOSE AU SÉNÉGAL

Les machines à laver commencent à s'implanter dans le marché sénégalais



Par manque de temps, les femmes sont contraintes de se trouver une lavandière pour l'entretien de leurs vêtements. Très engagées et avec une méthode de travail organisée, ces femmes parvenaient à nettoyer, sécher et repasser les habits en une seule journée. Constitué le plus souvent par des femmes ressortissantes de la sous-région, le secteur de la lessive a connu un moment où les hommes se sont joints aux femmes. Des hommes d'origine guinéenne ont pénétré ce secteur en un moment donné.

Mais, de nos jours, le travail manuel commence à disparaître à cause des linges faits avec les machines à laver. De nombreux magasins sont ouverts à ce titre. Cette corvée consommatrice d'énergie des lingères devient désormais moderne avec un gain de temps et d'énergie mais qui consomme beaucoup d'électricité et d'eau.

Trois options se présentent pour le client : une lessive unique faite avec les machines à laver, un linge séché et un linge passé au séchage et au repassage.

De manière détaillée, Mouhamet Ndiaye, un gérant d'un service de lavage avec des machines, nous expose le fonction-

nement de sa petite entreprise.

Avec ses quatre machines, Mouhamet parvient à assurer le service. Malgré la densité du secteur, Mouhamet n'a que le dimanche pour arrêter les machines. Du lundi au samedi, il s'attèle au lavage des vêtements. Il nous confie que le lavage avec les machines est plus rapide par rapport au linge manuel. «Notre particularité, c'est sur le prix : au lieu de hausser le prix par rapport aux autres, on a fixé le kilo de linge à 250 fr pour attirer la clientèle», affirme le gérant.

Avec un marché qui tend vers l'expansion, le secteur de linge avec les machines se positionne pour freiner la lingerie manuelle faite dans les maisons par les «Diangos».

Il ne manque pas de problèmes avec les gérants et les clients. Car « il arrive que les vêtements d'un client soient abîmés par la machine, ils ne sont pas tous compréhensifs ».

Les inconvénients ne manquent pas dans ce domaine d'activité. Mouhamet soutient que la rentabilité n'est pas forcuite car la mauvaise gestion peut mener à une perte ; en plus, les émigrés ont tous compris l'enjeu d'importer les machines. Donc presque tous les Séné-

galais de l'extérieur évoluent dans ce secteur en envoyant des machines à leurs parents d'ici», dixit Mouhamet.

Étant donné que la concurrence est très dense, Mouhamet se montre courtois et respectueux pour fidéliser la clientèle, en plus de proposer un prix raisonnable. Son ambition est d'acquérir le plus de machines possibles pour ouvrir d'autres boutiques.

Le travail de Mouhamet Ndiaye est salué par cette jeune femme étudiante de Master 2, en Droit portuaire. Sous couvert de l'anonymat, elle déclare que les machines à laver lui sont d'une grande aide. «C'est grâce aux machines que je parviens à gagner du temps pour mes

études et pour entretenir mon corps, surtout mes ongles. Je trouve que la lessive est très ch... Ça dépense notre énergie et notre temps ; donc mieux vaut amener les habits sales à la lingerie plutôt que perdre son temps. A chacun son travail, c'est la modernisation» confie l'étudiante l'air coquette avec ses longs ongles.

Mame Fate, une dame de la quarantaine, amène souvent son linge à la machine. Son travail et les tâches ménagères ne lui donnent pas le temps de faire la lessive. En s'organisant, elle sépare les habits des enfants de ceux de son mari. « Puisque la machine ne parvient pas à enlever certaines tâches tenaces, je préfère y amener les habits de monsieur et laver moi-même les

vêtements des enfants ; soutient Mame Faye. Elle regrette la négligence de certains gérants qui ne savent pas parfois à quelle vitesse la machine peut abîmer les vêtements. Néanmoins, elle économise du temps et de l'énergie.

L'utilisation des machines à laver devient très fréquente à Dakar et sa banlieue. Très sollicitées par la population qui délaisse progressivement le lavage manuel, les machines à laver commencent à se faire une place dans le marché sénégalais. D'après nos interlocuteurs, c'est un moyen de gagner du temps, surtout pour les femmes qui sont débordées par le travail et les tâches ménagères.

Khadidiatou GUËYE Fall

PASSÉ-PRÉSENT 20 JUIN 1940

Les tirailleurs sénégalais sont massacrés à Chasselay

D'après Christian Eboulé

Contrairement au dicton populaire, il faut s'en soucier comme de l'An 40, surtout du 20 juin 1940, avec le massacre des tirailleurs sénégalais à Chasselay, durant la seconde guerre mondiale. Des Lions sont tombés, en prélude à Thiaroye, 4 ans plus tard, toujours avec l'effondrement de l'armée française et/ou malgré une libération aux alures de défaite. Car si le massacre de Chasselay est assimilé à un crime de guerre, Thiaroye 44 aussi l'est.

La campagne de France de mai-juin 1940 s'est soldée par l'effondrement de l'armée française en quelques semaines. La bataille de France a été également marquée par les massacres de tirailleurs sénégalais perpétrés par les troupes nazies. Intitulé Juin 1940. Combats et massacres en lyonnais, le dernier ouvrage de l'historien français Julien Fargettas lève un coin du voile sur les circonstances de l'un des plus connus de ces crimes commis à Chasselay, près de Lyon, le 20 juin 1940.

C'est une funeste histoire de tueries individuelles et collectives. Des massacres de tirailleurs sénégalais perpétrés en France, durant la Seconde Guerre mondiale, par les troupes allemandes. Un crime de guerre.

Lyon ville ouverte

Aujourd'hui, le massacre de Chasselay, dans la région lyonnaise, reste le plus connu des crimes commis par les troupes du troisième reich contre ces soldats africains. Ils vont être les victimes du racisme du régime nazi. En effet, à partir du 19 juin 1940, les soldats allemands vont se livrer à une série d'exécutions sommaires de tirailleurs sénégalais, mais aussi de quelques soldats européens, officiers ou sous-officiers qui, la plupart du temps, tentaient de s'opposer à l'assassinat de leurs hommes faits prisonniers.

Nous sommes en juin 1940, les troupes allemandes foncent vers le sud du pays après être rentrés dans Paris le 14 juin 1940.

Au sein de l'armée française, la résistance à cette ruée repose alors essentiellement sur des initiatives individuelles ou des unités isolées. Ainsi en est-il de l'armée des Alpes qui entend constituer un nouveau front qui va de Lyon à la frontière suisse. Dans leur stratégie de défense, les militaires français projettent alors la destruction des ponts de la ville de Lyon.

Ayant appris cette décision qu'il juge désastreuse pour l'agglomération lyonnaise, le préfet Emile Bollaert prévient dans la nuit du 17 au 18 juin 1940 Edouard Herriot, maire de Lyon et président de l'Assemblée nationale, qui se trouve alors à Bordeaux où s'est réfugié le gouvernement.

« Après plusieurs rebondissements, écrit Julien Fargettas, il réussit à trouver le domicile où loge le maréchal Pétain. Ce dernier est encore dans son lit lorsqu'il reçoit Edouard Herriot. Le nouveau Président du Conseil accepte de déclarer Lyon « ville ouverte ». Le maire de Lyon doit néanmoins encore batailler pour imposer cette décision. »

Malgré ce statut de ville ouverte qui permet à Lyon d'éviter des combats meurtriers, mais aussi de préserver l'intégrité de ses ponts, les militaires français décident de se battre au nord et au sud de la ville. Et parmi les unités engagées sur le terrain, l'on retrouve le 25e Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

Le massacre de Chasselay

Le 19 juin 1940, à Chasselay-Montluzin, les troupes allemandes vont rencontrer une résistance inédite. Les officiers français et les tirailleurs sénégalais se constituent finalement prisonniers. Ces hommes, pourtant prisonniers de guerre, sont exécutés par des soldats allemands.

Jusqu'à présent, les circonstances précises du massacre de Chasselay étaient plutôt mal connues des spécialistes. Et en l'absence de preuves irréfutables, certains historiens attribuaient cette tuerie à la tristement célèbre division SS-Totenkopf. Aujourd'hui, l'ouvrage de Julien Fargettas, auquel a collaboré le collectionneur privé Baptiste Garin, lève un coin du voile sur ces événements grâce notamment à la découverte de l'album photo d'un soldat allemand.

« Nous savons donc à présent avec certitude, écrit Baptiste Garin, grâce à ces photographies, que le massacre des tirailleurs du 25e Régiment de Tirailleurs Sénégalais le 20 juin 1940 à Chasselay a été commis par deux chars de la 2e section de la 3e compagnie du 8e régiment de Panzer, intégrés à la 10e Panzerdivision. »

Les huit photographies contenues dans le vieil album acheté par Baptiste Garin sont à ce jour les seules connues de cet épisode tragique. Sur l'un de ces clichés, l'on voit un groupe de tirailleurs marchant le long d'une route les bras en l'air, suivis de près par des soldats allemands en armes

et un char du 8e régiment de Panzer. Au premier plan, l'un des militaires donne le sentiment de hurler des ordres.

Le plus glaçant c'est sans conteste cet autre cliché sur lequel l'on aperçoit les visages terrifiés des tirailleurs sénégalais. Et lorsqu'un caporal en uniforme noir des panzers, leur commande de se diriger vers le champ qui se trouve juste à proximité, tous comprennent certainement qu'ils vont être fusillés.

Deux autres photos montrant de la fumée qui s'échappe de l'avant des chars allemands prouvent qu'ils ont fait feu sur le groupe de tirailleurs. D'ailleurs l'ensemble des corps, une quarantaine au total, est visible sur deux autres photographies.

Une rage sanguinaire

Ces exactions ne sont malheureusement pas les seules commises par l'armée allemande dans la région lyonnaise. A Montluzin et à Lissieu, les soldats allemands vont faire preuve d'une terrible rage sanguinaire dont vont témoigner les sœurs de Nevers du couvent de Montluzin.

« Dans le couvent, écrit Julien Fargettas, un tirailleur blessé refuse de se rendre. Finalement fait prisonnier, il est traîné dans la cour et achevé à coups de baïonnettes. Près de la chapelle Saint-Joseph, deux blessés gisent à terre. Le soldat français est écarté alors que son camarade africain est également achevé [...] En 1942, dans l'enceinte du couvent, une fosse commune contenant les corps de six tirailleurs sera ouverte pour en extraire les dépouilles. »

Dès la fin des combats et malgré la défaite, les populations locales s'occupent des dépouilles de ces soldats morts pour la France et leur rendent un premier hommage. Au lendemain du massacre de Chasselay par exemple, une soixantaine de volontaires se retrouvent sur place, creusent une fosse commune et procèdent à l'inhumation des tirailleurs assassinés. Les objets et papiers trouvés sur eux permettent de les identifier et d'établir une liste des victimes.

« La tâche n'est pourtant pas aisée, précise Julien Fargettas. Ce sont des centaines de cadavres qu'il faut ramasser, enterrer, identifier, recenser. Tout cela sous les yeux de l'occupant encore présent pour quelques semaines. » Aujourd'hui, le Tata sénégalais de Chasselay construit dans l'immédiat après-guerre permet de rendre hommage à toutes les victimes militaires de 1940 en région lyonnaise.

Christian Eboulé

<https://information.tv5monde.com>



Tata sénégalais de Chasselay, près de Lyon, construit en 1942, en hommage aux tirailleurs sénégalais massacrés par les troupes allemandes durant la Seconde Guerre mondiale



Corps des soldats du 25e RTS après les massacres de Chasselay, près de Lyon, le 20 juin 1940, par les militaires de la 10e Panzerdivision



Soldats du 25e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, massacrés le 20 juin 1940, à Chasselay, près de Lyon, par les militaires de la 10e Panzerdivision

CULTURE-NOTES DE LECTURE

Politique et poétique au sud du Sahara de Makhily Gassama



“Politique et poétique au Sud du Sahara” de Makhily Gassama, un des plus grands critiques littéraires en Afrique, a été publié au mois d’août 2013 par Abis Editions, au milieu de l’hivernage dans le Sahel et au cœur de “minuit”, à zéro heure, quand le jour et la nuit se confondent...

L’hivernage est synonyme de pluie dans le Sahel et particulièrement dans la verte Casamance où est né Makhily Gassama, à Marsassoum plus précisément (la répétition de la consonne “s” n’est pas gratuite).

“Il pleut des mots” dans “Politique et poétique au Sud du Sahara” et pas n’importe lesquels : les mots de l’Afrique ancestrale, les mots de l’Afrique dominée, les mots de l’Afrique debout et fière, tous les mots de l’univers.

Il est important d’évoquer ici les circonstances “hivernales” de ce livre majeur qui laissera une grande empreinte, un bel arc-en-ciel dans le ciel de la poésie africaine de langue française.

Il y a “deux temps” dans cet ouvrage : le “temps politique” et le “temps poétique” (le titre de l’ouvrage illustre bien ce séquençage) que Makhily Gassama réunit en un seul temps : le “temps de l’écriture”.

Cette écriture est politique et poétique, elle est ce cri lancé “grave à l’assaut des chimères” et ce cri est le même et il n’a qu’une seule couleur : la couleur de la révolte, la “plume levée” et souvent “le poing levé”, à la manière des athlètes “noirs américains” (Tommy Smith, John Carlos, Lee Evans) sur le podium dressé dans le stade de Mexico en 1968, à l’occasion des Jeux Olympiques.

Parce que le cri du maître de la plume Makhily Gassama est le même, Spero Stanislas Adotévi, l’auteur de “Négritude et Négrologies” ne peut pas écrire, dans sa belle préface : “...car les textes qui vont de la page 124 à 243 ne sont pas ceux d’un épigone.”

Le cri est le même du Chapitre 1 : “L’Afrique a mal”, à l’interview accordée au journal « Le Témoin », le

21 février 2008, et qui clôt l’ouvrage (la page 244 est en réalité la dernière page de ce livre qui fera date).

Le temps politique de l’ouvrage, la “systole auriculaire”, pour suivre le modèle de contraction du cœur, cet organe automatique, sera traité avec l’expertise nécessaire et le recul historique par ceux qui savent tout de la “chose politique” ; je ne prendrai pas le risque aujourd’hui (2013) de m’aventurer sur ce terrain-là car, mes positions politiques sont connues et elles n’ont guère changé depuis 1973 ; je suis resté fidèle, dans la maturité, aux aspirations de ma jeunesse.

Le temps poétique, la “systole ventriculaire”, est le nôtre et nous traiterons essentiellement de l’inspiration poétique et non pas de la poésie qui devient vite une “science appliquée” lorsque le Maître Makhily Gassama se penche “avec patience sur le mécanisme de l’acte poétique”, pour en extraire “la substantifique moelle”, sa moelle africaine dans le cas qui occupe notre réflexion et notre analyse.

“Les griots du roi m’ont chanté la légende véridique de ma race au soir des hautes kôras...” (L.S.Senghor, Poèmes, éd. du Seuil 1964)

Traduisez : la poésie est un chant et le griot, le poète majeur, est aussi un historien : il raconte et il chante les louanges, toujours à sa manière, quand la mer et le soleil se mêlent, quand l’horizon est touché...

Le chant, écrivions-nous dans “TALI 26” (Vovo Bombyx, éd. Du Panthéon Paris, janvier 2011) dérive d’un potentiel et les deux pôles “électriques” d’où jaillit le “chant” du poète existent dans l’âme de ceux qui chantent, les griots avant tout, mais pas seulement, car le “don du chant” dépend, chez l’homme ou la femme, de “l’intensité émotionnelle devant le spec-

taclé de la vie” (André Breton in Le Cahier d’un retour au pays natal de Aimé Césaire)

Chanter ou ne pas chanter, voilà la question

André Breton, le maître incontesté et incontestable du surréalisme, a écrit dans sa lumineuse préface du “Cahier d’un retour au pays natal de Aimé Césaire” : “...Chanter ou ne pas chanter, voilà la question et il ne saurait être de salut dans la poésie pour qui ne chante pas, bien qu’il faille demander au poète plus que de chanter...”

Dans sa “démonstration”, Makhily Gassama cite le poète de Taslima, El Hadj Cheikh Sidiya Diaby, ainsi que le poète mandingue Karamoko Sitokoto Dabo : leurs vers sont traduits et rendus à la lumière par le maître et critique littéraire hors pair !

Il est facile, après avoir lu et compris Makhily Gassama, d’écrire que, finalement, la poésie existe sur tous les continents depuis des lustres et particulièrement en Afrique mais hélas, tous les poèmes “composés” de par le monde n’ont pas été traduits ; une immense tâche nous attend et traduire les poètes de l’Afrique, entre autres, toute l’Afrique, sera un acte politique (je pense en particulier aux Manuscrits de Tombouctou au Mali et de Chinguitti en Mauritanie).

Makhily Gassama formule dans son ouvrage qu’il faut s’empresseur de lire, une grande et solide thèse : le poète africain est fort dans sa poésie lorsqu’il est fort dans sa tradition et dans sa langue maternelle car, cette langue qui est son véhicule premier, le propulse et le conduit à recueillir, mieux que quiconque, la lumière des étoiles...

Cette thèse défendue par Makhily Gassama est explosive et vraie mille fois : elle est “vraie” (je reprends une expression de mon ami Ibrahima Ndaw, l’auteur de “Une fleur à la mer”) pour de nombreux poètes à travers le monde mais que penser alors du poète africain ou asiatique (Chine et Inde) qui n’a pas eu la chance de faire le “détour magique” par la langue

traditionnelle et qui “chante à tue-tête”, dans une langue d’emprunt, comme seuls savent chanter les poètes des cinq continents et surtout du sixième continent, le continent du rêve et de la beauté pure...

Je ne m’étendrai pas sur le sujet car il est vaste et que je suis concerné au “premier chef” par l’usage que je fais de cette langue d’emprunt et je ne crois pas être le seul dans ce cas –là.

Makhily Gassama a étudié particulièrement la langue de Amadou Kourouma et il a raison d’affirmer que la langue maternelle de l’écrivain lui a ouvert les portes de l’inspiration créatrice et qu’il a pu, chemin faisant, enrichir la langue française en y introduisant des pépites d’or, de l’or extrait de la terre nourricière, la terre rouge de “l’Afrique des fiers guerriers et des savanes ancestrales ...” (David Léon Mandessi Diop)

Makhily Gassama se penche, dans son ouvrage “Politique et poétique au sud du Sahara”, jusqu’au vertige, sur les mécanismes de l’écriture poétique et sur la fabrication non pas des rêves, mais des mots : la poésie est la “fête des mots” et en cela tous les “jongleurs de mots” doivent être invités à la grande “fête des mots”.

L’univers des mots dont parle le critique est un univers “magique circonstanciel” pour paraphraser encore André Breton.

Le mot est une vibration émise par le poète, le mot est également un dessin simple pour ne pas dire un chemin, le chemin des mots, les mots en fête...

Les surréalistes ont su renouveler l’expression poétique ; ils ont introduit dans le langage l’élément–le chaînon–qui manquait : la combustion et toute combustion implique une certaine dose d’oxygène, l’oxygène naissant...

Les “phares” de la poésie qui nous sont proches ont été invités par Makhily Gassama dans son ouvrage : ils ont pour nom et prénom Aimé Césaire, Léon Gontran-Damas, Léopold Sédar Senghor et, dans la

lumière vive des phares, “habitent les nénuphars”...

A chacun ses phares ; ils sont au nombre de vingt-quatre aux yeux de Jacques Attali qui écrit toujours aux aurores dans sa maison de Neuilly-sur-Seine ; je crois qu’il a oublié de citer deux phares, dont lui-même...

Les phares dont parle Makhily Gassama ont subi des “influences” célestes, marines et terrestres : il serait intéressant de réécrire les biographies de tous les grands poètes à partir d’une analyse méticuleuse des livres qu’ils ont lus et parfois traduits, de la structure et de la composition de leur bibliothèque : dis-moi qui tu lis et je te dirai qui tu es...

J’ai posé un jour, par écrit, à Makhily Gassama la question suivante : à quelle heure le poète écrit-il ?

Il y a mille chemins en poésie, et l’homme, tout l’homme, restera durablement influencé par le mouvement des astres dans l’univers, la fameuse “cosmogonie africaine” et particulièrement par les cycles cosmiques majeurs qui touchent tous les êtres vivants et pas seulement...

Le griot, quand il est poète plus qu’historien, chante debout et sa poésie est “instantanée”...

La poésie s’écrit en général “assis” mais elle se pense autrement (debout ou allongé) souvent en marchant et en écoutant battre le pouls de l’univers et parfois son propre pouls... (esprit, es-tu là ?)

Makhily Gassama qui écrit comme un initié, il écoutait son père–l’érudit de Taslima–de loin, vient d’ouvrir un chemin qui conduira tous les poètes à la “fête des mots”, les mots qui fument et qui éclairent la terre et le ciel même s’ils viennent et, c’est la thèse que je défends, du littoral...

“Lance ton cœur par-dessus la haie, ton cheval suivra...”

Salve Magister !

Vovo Bombyx
Août 2013